

Présentation

En hommage à Jacques Dubois

Depuis les années 1960 au moins, se défend l'idée que la littérature (on pense au courant réaliste et au roman, mais rien n'exclut *a priori* d'autres genres) apporte un regard proprement sociologique sur le monde. Le plus souvent implicite, mais parfois aussi revendiquée par les écrivains eux-mêmes, cette sociologie peut prendre la forme d'une critique du monde social, à tout le moins d'une analyse de ses luttes et de ses divisions.

C'est en 1963 qu'une proposition originale d'une « sociologie par la littérature » a été avancée par le sociologue américain Lewis Coser qui affirmait que la sociologie, tout en conservant sa spécificité et son autonomie, pouvait trouver un allié dans la production littéraire.

Pierre Lassave évoque ainsi à partir des années 1970 la consolidation d'un régime d'interférences entre la sociologie et la littérature, signifiant qu'un dialogue s'est résolument noué entre ces deux modes de restitution de la réalité sociale. Aux côtés d'une sociologie de la littérature qui prend pour objet les conditions de la création et de la réception littéraires s'est ainsi développée depuis quelques décennies l'idée d'une sociologie *par* la littérature qui consiste pour la discipline sociologique à stimuler sa réflexion *à partir* des œuvres littéraires.

Jacques Dubois, depuis son essai sur Proust (1997), a avancé quant à lui les notions de « sens du social » et de « sociologie implicite » dont feraient preuve certains romanciers. Aussi a-t-il proposé de dégager et de scruter chez les « romanciers du réel » (2000), de Stendhal à Simenon, en passant par Proust, leur « sens du social », qui n'est qu'accessoirement rapportable à la discipline de la sociologie de leur temps dans ses avancées, mais qui fait du romancier, de tout romancier, un sociologue en puissance, bien plus perspicace à démonter les mécanismes sociaux que les spécialistes attirés des sciences sociales. C'est à une nouvelle approche de la *mimésis* que conduisent de telles études, la fiction devenant un mode à part entière d'intelligibilité de la complexité sociale, non seulement quand elle feint de la reproduire mais surtout lorsqu'elle se voit doublée et dépassée par un imaginaire de la dérive qu'il soit fantastique, poétique, utopique...

Mais il existe un autre enjeu qui concerne la recherche sociologique comme le défendent Barrère et Martuccelli (2009). Selon eux, les œuvres littéraires peuvent

en effet contenir des éléments soit empiriques, soit de réflexion théorique utiles à la construction d'une démarche de recherche en sociologie. On peut alors trouver dans les œuvres littéraires des préfigurations de problématiques qui émergent ou qui n'ont pas encore été systématisées, ce qui donne tout son sens à une « sociologie par la littérature » (songeons par exemple au corps, aux relations entre hommes et animaux, à la pauvreté, aux exclusions sociales). La thématisation des conditions de production des œuvres autant que celle de leurs usages collectifs alimentent ce sociologisme spontané, qui annonce souvent ce que seront les approches de la sociocritique et de la sociologie de la littérature.

Le présent numéro de *Romantisme* invite à réfléchir sur ces liens, supposés ou réels, entre écrivains et sociologues : soit que ces liens sont rapportables aux états d'avancement d'une discipline émergente et contemporaine de l'essor du réalisme, d'Auguste Comte à Émile Durkheim ou Gabriel Tarde ; soit que les écrivains ont eux-mêmes produit un regard sociologique porteur en soi d'un véritable dispositif cognitif. Les éditeurs de la présente livraison ont tenu à montrer que ce dispositif ne se borne pas au genre romanesque ; on verra qu'il est aussi à l'œuvre dans d'autres genres comme la poésie, le journal, le théâtre ou la correspondance. On verra également que s'y retrouvent des écrivains majeurs, comme Hugo, Zola ou Mallarmé, mais également des auteurs de théâtre un peu oubliés, ou des écrivains moins consacrés, comme Vidocq ou Juliette Drouet.

L'ordre de publication des textes suit, à peu près, la chronologie des œuvres analysées : on ira de Hugo à Proust, au fil du « long XIX^e siècle ». Pierre Popovic se penche ainsi, en sociocriticien, sur le chapitre « L'année 1817 », des *Misérables* de Victor Hugo. Il montre la capacité du texte à produire une image puissante des enjeux historiques, et, simultanément, à mettre à distance, de manière critique, les faits évoqués. À proximité du poète, mais dans l'ombre imposée par les bienséances sociales, Florence Naugrette décrit Juliette Drouet observant le monde de sa fenêtre ou à travers les échos des conversations. Consciente du privilège que lui donne son intimité avec le grand homme, mais également de ses origines modestes, elle aussi, à sa manière, écrit les injustices et s'en indigne avec passion. L'un comme l'autre travaillent le « double regard » que l'écrivain peut porter sur le social. Dans le cas de Vidocq qu'analyse Nicolas Gauthier, la question du statut du narrateur est essentielle : témoin ou écrivain, ou plutôt, témoin autant qu'écrivain, le forçat devenu policier affiche sa compétence professionnelle d'analyste du monde criminel. Que ce soit dans les revues ou dans le mélodrame analysés respectivement par Fanny Urbanowicz et Olivier Bara, les écrivains de théâtre s'imposent également comme de bons observateurs du social. Les premiers mettent en scène, dans leurs œuvres mêmes, les caractéristiques sociales de leur public, les seconds, malgré la censure, tentent progressivement de produire une vision authentique des conflits de classe. Jacques-David Ebguy souligne pour sa part l'efficacité de la description zolienne d'un chapitre de *La Fortune des Rougon* qui parvient à cerner les particularités sociales de ceux qui échappent aux descriptions généralisantes. Chez Mallarmé, comme le suggère Annick Ettlin, le phénomène religieux est décrit en des termes qui rejoignent

ceux des sociologues, mais en les dépassant dans et grâce à l'esthétique. Enfin, Jacques Dubois revient sur les usages à la fois ironiques et critiques que Proust fait du mot « sociologie » dans une pratique romanesque qui semble préfigurer le regard d'un Bourdieu ou d'un Goffman. Le « sens du social » apparaît donc bien, ainsi que le montre cet échantillon d'analyses, comme une des clés de lecture essentielles de la littérature du XIX^e siècle.